

Arctic Minded – Traduction française

Continue d'apprendre, continue d'essayer : L'importance de l'alimentation traditionnelle pour le bien-être des jeunes Inuvialuits et la recherche communautaire

Melody Lynch: Bienvenue à Arctic Minded, un balado produit par ArcticNet à propos de tout ce qui touche à l'Arctique. Je suis votre animatrice, Melody Lynch, et aujourd'hui, nous vous avons concocté un épisode délicieux sur un sujet universel : la nourriture. Plus précisément, nous allons découvrir les expériences des jeunes avec l'alimentation traditionnelle dans la région désignée des Inuvialuits (ISR), dans l'Ouest de l'Arctique canadien.

Pour cet épisode, j'ai eu la chance incroyable de m'entretenir avec deux expertes qui travaillent sur les expériences des jeunes en lien avec l'alimentation traditionnelle dans l'ISR : Maria Ramirez Prieto et Kanelsa Noksana.

Maria est une doctorante canado-colombienne à l'École des sciences de la santé publique de l'Université de Waterloo. Elle possède une formation en nutrition, sciences nutraceutiques et développement international, avec un baccalauréat ès arts et sciences de l'Université de Guelph. La relationnalité et la collaboration sont au cœur de ses recherches, qu'elle mène avec des co-chercheurs inuvialuits et des membres des communautés de l'ISR.

Kanelsa est une Inuvialuit de Tuktoyaktuk, dans les Territoires du Nord-Ouest. Elle est responsable de la recherche communautaire à Tuktoyaktuk et a participé à plusieurs projets de recherche, dont celui que nous explorons aujourd'hui. Elle est actuellement en dernière année de son baccalauréat en enseignement secondaire à l'Université de l'Alberta.

Ces deux invitées possèdent non seulement des connaissances impressionnantes sur la santé et la nutrition, mais dans cet épisode, elles nous offrent aussi une véritable leçon sur ce à quoi peut ressembler une recherche communautaire inclusive et porteuse de sens. Elles partagent aussi quelques idées créatives sur l'échange de connaissances. Et si vous restez jusqu'à la fin, vous entendrez leurs histoires préférées de terrain—dont une impliquant un très gros poisson!

Alors, allez chercher votre collation préférée et profitez de ce véritable festin pour l'esprit.

Bienvenue à Maria et Kanelsa! Merci beaucoup d'être avec nous aujourd'hui.

[01:54] **Maria Ramirez Prieto** : Bonjour. **Kanelsa Noksana** : Bonjour.

[01:56] **Melody Lynch** : Commençons tout de suite. Maria, pouvez-vous nous parler un peu de votre recherche?

[02:00] **Maria Ramirez Prieto** : Bien sûr. D'abord, je vais situer le contexte de ma recherche. La région désignée des Inuvialuits (ISR) se trouve tout au nord des Territoires du Nord-Ouest et comprend six communautés : Aklavik, Inuvik, Paulatuk, Tuktoyaktuk, Sachs Harbour et Ulukhaktok.

Ma recherche porte sur les expériences des jeunes et des aînés inuvialuits au sein de leur système alimentaire afin d'identifier les moyens locaux et centrés sur la culture pour soutenir la sécurité alimentaire. Nous avons utilisé la méthode PhotoVoice pour travailler avec des jeunes âgés de 13 à 30 ans.

[02:33] Melody Lynch : Merci beaucoup. Votre recherche aborde aussi la notion d'alimentation traditionnelle. Kanelsa, voulez-vous expliquer ce que cela signifie pour vous, et peut-être nous dire quel est votre plat préféré?

[02:46] **Kanelsa Nokšana** : L'alimentation traditionnelle, c'est la nourriture qu'on récolte directement sur le territoire. C'est une nourriture que nous consommons depuis des générations. Mon plat préféré, je dirais que c'est la viande de caribou frite et le muktuk, qui est du béluga. C'est la graisse de béluga, et j'adore ça, parce que chaque fois que je rentre chez moi après l'école, c'est le premier plat que mon père prépare pour moi. Ça me donne vraiment un sentiment de retour à la maison, et c'est comme une reconnexion à ma culture.

[03:27] **Melody Lynch** : Merci beaucoup pour ce partage. Maria, j'ai remarqué que dans votre recherche, vous abordez un peu la notion de sécurité alimentaire avec une définition plus large que ce à quoi certains pourraient s'attendre. Pouvez-vous nous en parler un peu?

[03:44] **Maria Ramirez Prieto** : Bien sûr. La définition la plus courante vient de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Elle dit que la sécurité alimentaire, c'est lorsque toutes les personnes, à tout moment, ont un accès physique et économique à une nourriture suffisante, sûre et nutritive, qui répond à leurs besoins alimentaires et à leurs préférences pour mener une vie saine.

Cette définition explique ce à quoi ressemble la sécurité alimentaire, mais pas vraiment comment y parvenir. Notre étude se penche davantage sur les étapes pour y arriver. Nous adoptons une approche basée sur la souveraineté alimentaire, qui met l'accent sur la capacité des peuples à contrôler leur propre système alimentaire, à faire preuve d'autodétermination, et à posséder les connaissances et les compétences nécessaires pour accéder aux aliments de leur choix.

Par-dessus tout, la souveraineté alimentaire autochtone—telle que définie par les chercheurs autochtones—souligne l’interconnexion entre la nourriture, le monde naturel et les êtres humains. Cela implique une attention à la justice environnementale, aux changements climatiques, à la culture, à l’identité et à la communauté. Tous ces éléments sont étroitement liés à la nourriture et à l’atteinte de la sécurité alimentaire.

Ainsi, nos résultats soutiennent fortement l’idée que la culture, l’identité et le bien-être holistique sont intimement liés à l’alimentation traditionnelle et à toutes les activités connexes. Atteindre la sécurité alimentaire, c’est aussi atteindre tout cela.

[05:18] **Melody Lynch** : Merci. C’est vraiment intéressant, car on voit que c’est beaucoup plus large que simplement avoir assez à manger pour survivre. Cela touche à plein d’aspects de la vie. Un autre aspect de votre recherche concerne l’accès des jeunes à l’alimentation traditionnelle. Kanelisa, voulez-vous nous en dire plus à ce sujet?

[05:47] **Kanelisa Noksana** : Dans nos résultats, on a constaté que les jeunes accèdent à l’alimentation traditionnelle principalement grâce à la famille, à l’école et à différents programmes communautaires. Ces programmes communautaires, comme ceux offerts en milieu scolaire, sont super, car ils permettent de présenter des aliments traditionnels à l’école et d’inviter des aînés pour enseigner aux jeunes comment transformer et cuisiner ces aliments. C’est une excellente façon pour les jeunes de reconnecter avec cet aspect de notre culture et avec la nourriture traditionnelle.

Et aussi, je pense que l’IRC (**Melody Lynch** : L’IRC est la Société régionale inuvialuite) offre de nombreux programmes liés à l’alimentation traditionnelle. Donc, même si des familles ne peuvent pas aller chasser ou pratiquer des activités traditionnelles, l’IRC veille à ce que tous les Inuvialuits aient accès à cette nourriture traditionnelle, d’une façon ou d’une autre.

[06:50] **Melody Lynch** : Merci. Une partie de votre collecte de données pour ce projet reposait sur une méthode créative appelée PhotoVoice. Maria, pouvez-vous nous parler un peu de votre expérience avec cette méthode ? Quelle a été la motivation pour l’utiliser et comment cela s’est-il déroulé ?

[07:09] **Maria Ramirez Prieto** : Oui, bien sûr. Je dirais que la motivation pour utiliser PhotoVoice est vraiment venue de nos partenaires communautaires. Ils avaient souligné l’importance d’impliquer les jeunes et les aînés dans les projets de recherche. Je crois que ces deux groupes ne sont peut-être pas toujours inclus dans les projets de recherche, et les partenaires voulaient aussi qu’on mette en valeur l’alimentation traditionnelle de manière positive.

Donc, je les ai écoutés, puis je suis allée lire des articles sur comment on pourrait faire ça. J'avais lu quelques publications où la méthode PhotoVoice avait été utilisée pour sensibiliser les jeunes à des thèmes liés à l'alimentation. J'ai ensuite présenté l'idée lors d'une autre réunion communautaire, et nos partenaires nous ont donné leur approbation.

Nous avons alors commencé à recruter et à former des responsables de la recherche communautaire, comme Kanelisa, pour peaufiner les guides d'entretien que nous allions utiliser, puis à recruter des jeunes participants. Mais avant tout, le guide d'entretien est devenu beaucoup plus pertinent grâce à la contribution de nos incroyables responsables locaux, qui l'ont adapté à chaque communauté, et cela l'a rendu cent fois meilleur. Voilà un peu comment nous en sommes venus à utiliser PhotoVoice.

[08:30] **Melody Lynch** : Un excellent article publié en 2008 par Heather Castleden, Theresa Garvin et la Première Nation Huu-ay-aht, dans le *Journal of Social Science and Medicine*, s'intitule [Modifying Photovoice for community-based participatory Indigenous research](#). Les auteurs décrivent PhotoVoice comme une *méthode de recherche participative communautaire* qui utilise la photographie réalisée par les participants et le dialogue pour favoriser le changement social.

[08:58] **Maria Ramirez Prieto** : À l'époque, je travaillais avec Kanelisa et une autre responsable de la recherche communautaire à Paulatuk. Nous allions commencer à recruter... et puis la COVID est arrivée. Cela montre à quel point il est essentiel d'investir dans les capacités locales et de travailler avec des membres de la communauté.

Je ne pouvais pas voyager, donc les responsables communautaires sont devenus la colonne vertébrale de notre recherche, en prenant en charge le recrutement. Comme je vis dans le sud de l'Ontario, je ne pouvais pas me déplacer — c'était une zone à haut risque, et ce n'était pas responsable. Donc, ce sont les responsables communautaires qui ont commencé à former et recruter les jeunes. Quelques mois plus tard, j'ai pu venir sur place et commencer les entretiens. Mais pendant un bon moment, ce sont les responsables communautaires qui ont tout dirigé, et c'était vraiment génial.

Pour les cercles de discussion, une fois que les jeunes avaient pris leurs photos et terminé les entretiens, nous avons organisé un cercle avec les aînés et les jeunes. Les jeunes ont partagé leurs photos, ce qui a été une belle occasion de transfert intergénérationnel de savoirs et de stimuler les échanges grâce aux images. Certains jeunes peuvent être plutôt timides par moments, mais les photos étaient un excellent point de départ pour la conversation.

Enfin, la dernière étape de l'étude consistait en des entrevues avec des familles. Que ce soit dans le projet photo des jeunes ou dans notre deuxième projet avec les aînés, la famille s'est révélée essentielle pour l'accès à l'alimentation traditionnelle et pour l'apprentissage des savoirs. Nous avons donc voulu interviewer des familles entières – aînés, parents, jeunes et enfants – pour comprendre comment cette transmission de savoir se fait, et comment on peut la renforcer. Je suis vraiment heureuse que nous ayons, encore une fois, écouté les membres de la communauté pour cette dernière partie du projet, que nous avons terminée cet été. J'ai hâte de commencer l'analyse avec quelques cochercheurs.

[11:20] **Melody Lynch** : C'est formidable que vous ayez pu compter sur d'excellents responsables communautaires pour continuer ce travail important pendant cette période. Kanelsa, en tant que l'une de ces personnes, quelle a été votre expérience avec PhotoVoice ? Pouvez-vous nous parler de vos activités de formation ?

[11:41] **Kanelsa Noksana** : Oui, bien sûr. Je n'avais jamais entendu parler de PhotoVoice auparavant — le mot lui-même m'était inconnu. Mais après que Maria m'ait expliqué, j'ai trouvé que c'était une excellente occasion pour les élèves, je veux dire les jeunes, de s'exprimer autrement que par la parole, car je sais d'expérience que beaucoup de jeunes sont très timides lorsqu'il s'agit de parler. Prendre des photos leur permettait de s'exprimer différemment sur leur rapport à l'alimentation traditionnelle.

Quand Maria m'a contactée et que j'ai reçu ma formation, j'ai réfléchi aux jeunes qui selon moi seraient les mieux placés pour ce projet. Des jeunes qui, selon moi, apprécieraient ce genre d'expérience, qui aimeraient prendre des photos et avoir l'occasion de montrer notre culture aux autres. J'ai trouvé cela vraiment positif, et je suis restée en contact avec eux pour répondre à leurs questions. Quand Maria a finalement pu venir sur place, on a organisé une soirée pizza avec tous les jeunes. On leur a expliqué quel genre de photos ils pouvaient prendre, où ils pouvaient les prendre, et on leur a donné les moyens de s'exprimer plus facilement.

[13:19] **Melody Lynch** : Super. Quels ont été les principaux résultats de cette activité PhotoVoice ? Et avec cette méthode visuelle, avez-vous remarqué des choses que vous auriez manquées avec une méthode différente, plus traditionnelle, comme une méthode basée sur du texte ?

[13:38] **Maria Ramirez Prieto** : Je crois que je vais commencer par répondre à votre deuxième question sur les résultats si nous n'avions pas utilisé une méthode visuelle. Parce qu'il est difficile de dire ce que nous n'aurions pas pu capter. Les jeunes ont vraiment été des cochercheurs, et ils ont guidé le champ d'application. On leur a demandé : « *Qu'est-ce que l'alimentation traditionnelle signifie pour vous ?* », « *Pouvez-vous prendre des photos de ce que*

cela représente ? ». Kanelsa et moi en avons beaucoup parlé et on s'est dit que c'était parfois trop large, donc on a dû faire des séances de remue-méninges. Ils ont vraiment guidé la portée du projet. À partir de là, ils ont pris leurs photos et ce sont leurs photos qui ont guidé la portée de la recherche. Grâce à cela, j'ai pu explorer des espaces et des contextes que je n'aurais jamais anticipés, même si j'avais passé beaucoup de temps dans la communauté et travaillé très longtemps sur les guides d'entrevue. Il m'est impossible d'être dans le cerveau de ces participants et de connaître pleinement leurs expériences, c'est pourquoi il était vraiment formidable qu'ils prennent les rênes et qu'ils nous dirigent.

Dans les entretiens, ils choisissaient eux-mêmes les photos à commenter — ils ont donc dirigé les discussions, et ça a permis d'aborder ce qui comptait vraiment pour eux. Alors, je ne peux pas dire ce que j'aurais manqué, mais je suis heureuse d'avoir été en mesure de capter autant.

Donc, il y avait cinq thèmes :

1. L'alimentation traditionnelle est essentielle non seulement pour la sécurité alimentaire, mais aussi pour le bien-être global.
2. Il y a une préférence constante des jeunes pour les aliments traditionnels.
3. Chaque communauté a un réseau d'accès à la nourriture traditionnelle, quels sont ces réseaux et comment les jeunes y sont intégrés.
4. Il y a une base solide de savoirs culturels et compétences pratiques.
5. Et le dernier thème était la continuité culturelle.

Ce sont les cinq thèmes. Le premier thème montre à quel point les activités liées à la nourriture (cueillette, préparation, partage, consommation) sont sources de joie et de fierté. Beaucoup de jeunes ont dit qu'ils étaient fiers de récolter, de préparer, de partager et de mettre en valeur leur culture inuvialuite. Ils étaient très fiers de faire des choses très difficiles, comme abattre leur premier caribou, c'est une grande source de fierté, et de profiter d'un repas en famille ou de faire de la bannique parce qu'ils sentaient qu'ils pouvaient évacuer leur stress. Nous avons donc constaté qu'il ne s'agissait pas seulement de sécurité alimentaire, mais aussi de bien-être général.

Cela rejoint peut-être le deuxième thème, à savoir une préférence constante pour les aliments traditionnels, même si tous les jeunes ne consomment pas ces aliments très régulièrement. Certains en consomment tous les jours ou toutes les semaines, d'autres un peu moins souvent ou participent moins souvent à des activités liées à la nourriture traditionnelle. Mais ils ont tous

dit qu'ils aimaient la nourriture traditionnelle et qu'ils voulaient plus de nourriture traditionnelle, et qu'ils avaient tous un plat traditionnel préféré.

Et puis, le troisième thème, comme je l'ai dit, était l'exploration de ce réseau d'accès à la nourriture traditionnelle dans chaque communauté. Kanelsa a parlé de l'accès aux aliments traditionnels par le biais de la famille, de l'école, de différents programmes, et a également constaté que les jeunes adoptaient cette identité culturelle de partage, et l'importance du partage, et qu'ils partageaient leur récolte, dans le cadre de ces programmes ou à l'école, avec les membres de leur communauté. C'était vraiment très intéressant à voir. Ils contribuaient ainsi à la sécurité alimentaire de leur communauté.

Ensuite, dans le domaine des connaissances et des compétences, le thème quatre examine les compétences fondamentales pour être en mesure de remarquer les changements dans le territoire et les animaux, ce qui est très important pour le suivi de l'environnement et des changements climatiques. Cela a permis de constater que les jeunes ont bel et bien toutes ces compétences culturelles pour remarquer ces choses et que les chercheurs peuvent vraiment écouter ces jeunes parce qu'ils sont aussi des experts en la matière.

Enfin, le cinquième thème souligne la volonté des jeunes d'apprendre et de transmettre leurs savoirs culturels, pour assurer la sécurité alimentaire et la continuité culturelle.

18:13] Melody Lynch : Merci beaucoup. C'est vraiment passionnant. Le partage intergénérationnel des savoirs et compétences a-t-il également été un thème ou un résultat important dans votre recherche ?

[18:24] Maria Ramirez Prieto : Oui. Cela fait en quelque sorte partie de ce désir d'apprendre davantage de compétences. C'est ce besoin de passer du temps avec les aînés pour apprendre, de passer du temps en famille pour récolter et préparer la nourriture et ainsi acquérir ces savoirs et ces compétences. Donc, dans cette idée de continuité culturelle, c'est vraiment cette transmission du savoir qui est centrale.

[18:47] Melody Lynch : Très bien. Kanelsa, j'aimerais beaucoup entendre votre point de vue sur l'importance du partage intergénérationnel des connaissances et des compétences entre les aînés et les jeunes.

[18:55] Kanelsa Noksana : Je pense que l'importance de transmettre nos compétences et nos savoirs de génération en génération, c'est justement ce qui permet à notre culture de rester vivante. C'est comme cela que nous l'avons conservée jusqu'à aujourd'hui. On a toujours

transmis nos traditions et nos histoires entre nous, et je pense qu'il est crucial d'apprendre de nos aînés, car cela nous offre une autre vision du monde.

Nous vivons dans un monde tellement différent de celui de nos aînés, qui ont grandi sans technologie, dans la nature, sur le territoire et vivaient dans des igloos. C'est un mode de vie complètement différent de celui d'aujourd'hui. Donc, je pense qu'en partageant nos savoirs, nos compétences et nos traditions, nous faisons vivre notre culture, et cela nous rappelle combien elle est précieuse. Il ne faut pas perdre ces éléments fondamentaux de notre culture.

Je crois que c'est vraiment important d'apprendre de nos aînés, car un jour ils ne seront plus là, et nous regretterons de ne pas avoir appris directement d'eux. On souhaitera les avoir encore à nos côtés, au lieu d'avoir à apprendre dans des livres — parce qu'autrefois, nous n'avions pas de livres pour apprendre. Ce n'est pas notre façon d'apprendre. Ce n'est pas là-dessus que notre culture reposait. Il s'agissait de parler, de faire et d'apprendre les uns des autres.

[20:28] **Melody Lynch** : Merci, c'est très beau. Ce type de recherche communautaire semble offrir des détails très riches, presque ethnographiques. Maria, du point de vue de la chercheuse, pouvez-vous nous parler des considérations éthiques, des avantages ou des défis liés à une approche de recherche participative communautaire ?

[20:53] **Maria Ramirez Prieto** : Oui, bien sûr. Je pense que la principale considération éthique lorsqu'on mène une recherche communautaire et de la recherche avec une communauté, c'est d'assurer l'inclusion de la communauté tout au long du processus entier. Cela va de la définition du sujet, en tenant compte des priorités locales, à la création du guide d'entretien, jusqu'à la diffusion des résultats.

Je pense que passer du temps dans la communauté est vraiment important pour bâtir des relations de confiance. Et soutenir le développement des capacités locales est aussi une responsabilité éthique. Je pense que cela permet à la recherche d'avoir une plus grande pertinence pour la communauté et de mieux répondre aux besoins réels.

Et je pense que le plus grand défi pour s'assurer que tout ça puisse exister, c'est probablement le temps et le financement nécessaires pour travailler avec des communautés éloignées et pour établir ces relations quand on vient de l'extérieur. L'implication des membres de la communauté dans des postes rémunérés nécessite également beaucoup de fonds et de temps pour pouvoir offrir une formation adéquate.

J'ai eu la chance d'avoir une superviseure avec plus de 15 ans d'expérience dans la région ISR, qui avait déjà des relations solides avec les comités de chasseurs et trappeurs. En tant

qu'étudiante venant de l'extérieur, au début de ma maîtrise, cela m'a vraiment aidée à établir mes propres liens et à rencontrer les différents conseils.

Pour le développement des capacités, je travaille avec une super équipe qui soutient les capacités des communautés. Par exemple, on embauche et on forme des responsables communautaires pour travailler sur nos projets du début à la fin, ce qui permet une meilleure contextualisation. Et je pense que tout est mieux lorsqu'on le fait en collaboration : le guide d'entretien, les activités... Nous avons réalisé des livres de cuisine avec des écoles, nous avons organisé des activités pour les personnes âgées et les jeunes, nous avons acheté du matériel de transformation des aliments. Je pense que tout ce soutien aux capacités, tout ce retour à la communauté, ils nous donnent tellement lorsque nous apprenons et faisons nos recherches. Il s'agit donc d'investir à notre tour dans les communautés.

Mais comme je disais, le temps et les fonds pour bâtir ces relations significatives sont un vrai défi. J'ai eu la chance d'avoir un financement et des superviseurs qui m'ont permis de rester longtemps sur place. Cela améliore énormément la qualité de la recherche. Mais tout le monde n'a pas cette chance. Et pourtant, c'est indispensable pour faire un travail éthique, car ces relations comptent vraiment et il faut les honorer.

[23:55] **Melody Lynch** : Oui, tout à fait. Et du point de vue d'un membre de la communauté, Kanelsa, selon vous, quels sont les avantages et défis de ce type de recherche participative communautaire ?

[24:07] **Kanelsa Noksana** : Je pense que la présence de chercheurs dans notre communauté est très bénéfique, car cela nous permet d'apprendre beaucoup de choses sur notre territoire que nous ne connaissons pas. Ou des choses sur les jeunes que les adultes ne remarquent pas forcément, car les jeunes ont une vision différente du monde — un monde totalement différent de celui des aînés.

Et je pense que cela profite également aux membres de la communauté qui y participent. Lorsque j'ai été embauchée, je ne savais pas comment faire une entrevue. Je ne savais pas comment faire différents types de recherche, et parce que j'ai travaillé avec de nombreux chercheurs dans ma communauté, j'ai maintenant ces compétences que je n'aurais jamais eues si les chercheurs ne venaient pas dans ma communauté. Je pense donc que ce genre de choses est très bénéfique parce que nous apprenons plus de choses sur nous, mais aussi parce que nous apprenons des autres, et je pense que c'est la chose la plus importante à propos des chercheurs qui viennent dans notre communauté, c'est que nous apprenons d'eux et qu'ils apprennent de nous. Je pense qu'en fin de compte, nous en profitons tous.

[25:25] **Melody Lynch** : Oui, c'est formidable. Justement, à propos de partage des connaissances : Maria, tu as remporté le concours « Arctic Science to Art », félicitations !

Ce concours est une initiative d'APECS Canada, en collaboration avec ArcticNet et la Fondation de recherche arctique.

Tu sembles donc très engagée dans la mobilisation des connaissances. Quelle importance accordes-tu au partage des résultats avec différents publics ? Tu as mentionné retourner les résultats aux communautés — comment choisis-tu les formats et le moment pour le faire, et pourquoi est-ce important pour toi ?

[26:12] **Maria Ramirez Prieto** : De manière générale, je pense que c'est très important de partager les résultats et de maximiser leur diffusion, mais en les adaptant aux publics. Même si je pense que les articles en accès libre sont excellents — ne pas avoir de paywall, c'est génial — peu de gens vont les lire. Ils ne tomberont peut-être jamais dessus. C'est pareil pour les rapports communautaires que j'envoie ou présente aux comités de chasseurs ou de trappeurs ou aux corporations communautaires : ils vont seulement être vus et lus par quelques personnes. J'ai donc commencé à réfléchir à la manière de rendre les résultats disponibles d'une manière différente, et je voulais vraiment que ce soit autour du partage de la nourriture.

J'ai commencé à retourner les résultats en février dernier, en organisant des ateliers d'interprétation des résultats, où nous invitons un petit groupe de membres de la communauté à discuter des résultats tout en cuisinant et en mangeant ensemble. Par exemple, à Aklavik, nous avons organisé un atelier où nous avons préparé un sauté de caribou. Nous avons invités des membres de la communauté, nous avons découpé une jambe de caribou, et préparé le repas ensemble.

Pendant ce temps, nous avons tout simplement eu une conversation à propos des résultats de la recherche. Je leur expliquais un des résultats, puis je leur posais des questions, et la discussion partait dans toutes sortes de directions. Et c'était vraiment génial, juste d'avoir accès à toute cette richesse d'une manière différente. On avait une formidable preneuse de notes qui a pris des notes pendant qu'on parlait, ce qui nous permettait d'être tous vraiment plongés dans la conversation. Et cela nous a permis d'affiner certains thèmes au besoin. Cela garantissait aussi que les résultats soient partagés d'abord avec les membres de la communauté, avant qu'ils ne soient rendus publics ailleurs. Je pense qu'il est très important de leur donner un premier aperçu et de s'assurer qu'ils se sentent à l'aise avec tout. Grâce à ces ateliers d'interprétation, les résultats ont été dix fois meilleurs. Je pense donc que les méthodes

de restitution des résultats basées sur la conversation et le partage constituent une excellente opportunité.

Et comme tu l'as dit, j'ai remporté le concours, ce qui m'a offert une merveilleuse opportunité de partager les résultats de façon différente. Je ne suis pas une personne artistique, donc c'était vraiment génial de travailler avec une artiste. Elle a créé en quelque sorte un « résumé graphique » pour la première planche de la bande dessinée, qui expliquait où la recherche avait eu lieu, qui y avait participé, quelles méthodes avaient été utilisées, et quels étaient les grands thèmes. Le tout était illustré de manière magnifique, dans des tons violets et bleus rappelant les couchers de soleil dans la région ISR, ce qui donnait vraiment une ambiance fidèle à l'atmosphère locale.

La planche suivante représentait l'un de nos cercles de discussion entre aînés et jeunes, avec de superbes citations de jeunes expliquant l'importance des aliments traditionnels pour la santé — notamment leur richesse en protéines, fer, vitamines et minéraux, et combien ils aiment être sur le territoire. Les aînés, eux aussi, partageaient leur point de vue sur l'importance de ces aliments. J'ai trouvé que c'était une excellente manière de présenter les résultats, et nous allons les partager avec la communauté sous forme de cartes postales et de petits marque-pages. Une des illustrations s'adaptait parfaitement à un format de marque-page, et nous allons aussi le diffuser plus largement avec ArcticNet, ce qui est vraiment très excitant.

[30:05] **Melody Lynch** : C'est vraiment passionnant. J'ai hâte de voir ça. Nous avons mis [un lien vers l'affiche](#) dans la description de l'épisode. Elle est vraiment magnifique, donc n'hésitez pas à aller la voir, et vous trouverez aussi des informations pour participer au prochain concours [Arctic Science to Art Contest](#).

Et vous aussi, Kanelisa, en tant que responsable de recherche communautaire et jeune leader dans votre communauté, vous avez également présenté des résultats lors de conférences, notamment à la réunion scientifique annuelle d'ArcticNet en 2022, et vous avez aussi remporté des prix pour vos présentations. Pouvez-vous nous parler un peu de ces expériences et de l'importance, selon vous, de la représentation des jeunes dans ce genre d'événements ? Et du rôle que vous jouez dans le retour des résultats de recherche vers votre communauté ?

[30:49] **Kanelisa Noksana** : Oui, bien sûr. L'un des prix que Julia et moi avons remportés, c'était le prix Meilleure mobilisation nordique et recherche d'ArcticNet.

[30:58] **Melody Lynch** : Julia Gyapay est une autre chercheuse avec qui Kanelisa a travaillé dans le passé, sur des projets liés aux aliments traditionnels et aux messages de santé. Si cela vous intéresse, Julia, Kanelisa et d'autres ont publié un article en 2022 dans le *Journal of Nutrients*,

intitulé [Informing the Co-Development of Culture-Centered Dietary Messaging in the Inuvialuit Settlement Region, Northwest Territories](#). Nous mettrons le lien dans la description.

[31:22] Kanelisa Noksana : Et je pense qu'on a gagné ce prix à l'Université York à Toronto. On a fait un appel Zoom pour ça, et on a gagné ce prix, et c'était super parce que c'était la première fois que je faisais une présentation comme ça devant plein de gens, devant plein de chercheurs. Et je n'aurais jamais pensé que ce serait quelque chose que je ferais, encore moins quelque chose que je gagnerais. Et ça m'a juste donné plus de confiance en moi et en ma recherche. Et une chose que je trouve importante et que j'ai vraiment appréciée, c'est que pendant toute la durée de notre travail avec les chercheurs, ils ne disent jamais que c'est *leur* projet. Genre, c'est toujours "c'est *notre* projet", ce qui me fait me sentir vraiment valorisée dans la recherche à laquelle on a contribué. Et ça me fait juste me sentir incluse, ça me fait sentir que je suis importante pour ce type de recherche, et je pense que c'est important d'avoir ça dans notre communauté, parce qu'on travaille ensemble pour faire en sorte que cette expérience ait lieu. Et je pense que c'est vraiment important que ce soit fait comme ça, parce que ce n'est pas juste un chercheur qui vient, qui trouve ce qu'il veut trouver et qui repart. C'est venir, travailler avec la communauté, travailler avec les gens, créer ce projet et ensuite redonner. N'est-ce pas ? C'est tout ça. Et je pense que quand on a eu notre rassemblement, on a organisé un festin. On l'a fait pour que toute la communauté puisse venir voir ce qu'on avait trouvé dans la recherche qu'on avait faite, et j'ai trouvé que c'était une super façon de redonner à la communauté et aussi de lui montrer les résultats qu'on avait obtenus.

[33:18] Melody Lynch : On dirait que vous aviez une équipe de recherche incroyable sur ce projet. Et donc, pour conclure, selon vous deux, quel a été peut-être le plus grand défi ou la partie la plus difficile de cette recherche jusqu'à maintenant ?

[33:36] Maria Ramirez Prieto : Je pense que probablement la partie la plus difficile de ce travail, c'était juste d'avoir assez de financement et de temps pour être dans la communauté. Comme je l'ai dit, parfois c'est difficile de trouver ce financement, et j'adorerais pouvoir rester pour de longues périodes. Donc, ne pas avoir assez de financement pour passer du temps dans la communauté, pas pour faire de la recherche, mais juste pour créer des relations, je pense que c'est vraiment important. Et parfois, quand on a un financement limité, on est sous pression pour juste arriver, faire la collecte de données, et devoir repartir. Même si j'avais quand même pas mal de financement, je travaille dans six communautés, donc c'est particulièrement difficile de tout équilibrer. Mais je suis vraiment reconnaissante pour les différentes possibilités de financement comme le Programme de formation scientifique dans le Nord et le Global Health Policy and Innovation Research Centre, ainsi que mes superviseurs pour le financement. Parce que ça m'a vraiment permis de juste passer du temps dans la

communauté. Et comme Kanelisa l'a dit, faire la collecte de données et parfois faire des présentations, mais la plupart du temps c'est juste passer du temps au centre jeunesse ou aller jouer au volley-ball ou juste se promener et apprendre à connaître les gens. Et je pense que c'est vraiment important, et ça peut être un défi parfois.

Maria Ramirez Prieto : On a parlé des forces et des défis globaux de l'utilisation de PhotoVoice et de la recherche communautaire. Mais je pense que, pour cette étude en particulier, la principale limite était la représentation des hommes et des femmes dans notre groupe de cochercheurs. C'était majoritairement des femmes avec seulement deux cochercheurs masculins. Et on pense que c'est parce que, globalement, notre groupe de recherche était féminin, toutes nos responsables de recherche communautaire étaient des femmes, et toute notre équipe universitaire du Sud était aussi composée de femmes. Donc on pense que ça a pu avoir un impact sur le recrutement. Mais au final, les jeunes recrutés avaient des âges variés de 13 à 30 ans. Donc, c'était aussi l'échantillon d'âge qu'on souhaitait. Et ils avaient tous des expériences diverses. Donc on pense que, même si c'était principalement des femmes, les points de vue étaient quand même très importants. Et la principale force, je pense, de notre étude en particulier, c'est qu'elle comble vraiment une lacune importante dans la littérature sur les jeunes Inuvialuits et le système alimentaire inuvialuit, ce qui permet d'élargir la façon dont on parle de nourriture et de sécurité alimentaire. Pas juste parler de nourriture commerciale et d'indicateurs axés sur le revenu, ce sur quoi la littérature actuelle se concentre beaucoup. Et je pense que notre étude complète vraiment d'autres excellentes recherches participatives et menées avec des jeunes dans d'autres régions inuites comme le Nunavut et le Nunatsiavut, où ils font aussi des études PhotoVoice et relient vraiment la nourriture à la culture et au bien-être, ce qui est super important.

[36:39] Melody Lynch : Merci. Est-ce que tu voulais aussi faire un petit clin d'œil à tes superviseuses ?

[36:43] Maria Ramirez Prieto : Bien sûr ! Un grand merci à la Dre Kelly Skinner et à la Dre Sonja Ostertag. Elles sont vraiment formidables. Et aussi, à tout le grand groupe de recherche, c'est-à-dire notre groupe de travail C4FS et le groupe de travail Country Foods for Good Health, donc il y a Sonia Wesche, Tiff-Annie Kenny, et tellement d'autres chercheuses et chercheurs merveilleux. Et puis tous nos responsables de recherche, je pense qu'il y en a 12 aussi, tout le monde est vraiment génial. Donc, un grand merci à eux !

[37:13] Melody Lynch : Et Kanelisa, selon vous, quel a été le plus gros défi ou la partie la plus difficile du travail ?

[37:18] Kanelsa Noksana : Je pense que l'un des plus grands défis, c'était de recevoir la formation en ligne, parce que je n'avais jamais été formée en ligne avant. Et devoir apprendre comme ça, surtout avec Internet qui n'est pas super dans le Nord, c'était l'une des choses les plus folles que j'ai jamais eues à faire. Et aussi, si Maria avait pu être là avec moi, ou Julia, je pense que ça aurait été beaucoup plus facile, parce que j'aurais eu quelqu'un sur qui m'appuyer et, parfois, je n'avais pas ça. C'était un peu stressant parce que je faisais des choses que je n'avais jamais faites avant, comme interviewer des gens ou, tu sais, faire prendre des photos aux jeunes et organiser tout ça. C'était juste... parfois un peu angoissant de devoir tout coordonner, et je pense que si quelqu'un avait été là avec moi pour le faire, ça aurait été un peu plus facile. Mais ouais, ça m'a vraiment poussée à apprendre d'une manière différente, à laquelle je n'étais pas habituée.

[38:28] Melody Lynch : C'est sûr. Et quelle a été votre partie préférée de la recherche jusqu'à maintenant ?

[38:31] Maria Ramirez Prieto : Ma partie préférée, ça a été d'essayer plein d'aliments. J'ai vraiment aimé— le sauté de caribou qu'on a fait était vraiment bon— et le poisson séché aussi, c'était vraiment bon. On avait organisé un atelier de cuisine à l'école, et on venait juste de récupérer un don alimentaire, qui était ce poisson énorme. Je ne sais même pas quel genre de poisson c'était, mais je me retrouvais à trimballer ce poisson gigantesque et Kanelsa— elle riait, riait. Et puis, elle m'a prise en photo et j'ai réalisé à quel point j'avais l'air petite, ou peut-être à quel point le poisson était gros. Je ne sais pas trop lequel des deux. Mais j'ai enfin compris pourquoi le père de Kanelsa m'appelait "son amie minuscule", parce que le poisson était presque aussi grand que moi, et je pense que c'est juste une histoire qui m'a vraiment marquée.

[39:19] Melody Lynch : C'est trop drôle, il faut absolument qu'on ait cette photo et qu'on la mette dans les notes de l'épisode si tu l'as !

[39:25] Maria Ramirez Prieto : Ah, je l'ai. Oui !



[39:26] Melody Lynch : D'accord, et Kanela, est-ce que vous avez une histoire à partager à propos de votre partie préférée de la recherche ?

[39:33] Kanela Noksana : En fait, c'était justement mon histoire drôle que j'allais raconter, parce que Maria... c'était vraiment drôle, parce que Maria tenait ce poisson énorme qui, si tu le mettais à côté d'elle, était presque aussi long qu'elle. C'était hilarant. Et moi, je ne voulais pas le tenir parce que j'avais peur de sentir le poisson après. Alors Maria a dit : « oh non, je vais le porter. » Et puis je me retourne, et Maria est juste là avec ce poisson énorme, et je me dis : « c'est bien plus gros que ce que je pensais. »

Et juste être avec les chercheuses, c'était génial. Dans les jours avant qu'on fasse le festin communautaire et qu'on partage nos résultats, j'ai emmené les chercheuses sur les Pingos avec un traîneau et une motoneige, et on a pu grimper les Pingos — et on a une photo de ça aussi !



[40:30] Melody Lynch : Selon un article de 2021 publié dans *l'Ottawa Citizen*, intitulé [Pingos galore: Digital mapping project doubles known number of iconic Arctic 'ice volcanoes'](#), le journaliste Blair Crawford explique, je cite : « Les Pingos se forment lorsque de petits lacs de toundra se vident, exposant le fond du lac à l'air arctique glacé. L'eau souterraine contenue dans le sol gèle, poussant la terre vers le haut. » Fin de citation. Donc, ces formations ressemblent vraiment à de petites collines glacées, ou à de petits volcans de glace, et les Inuvialuits utilisent les Pingos depuis des siècles comme repères de navigation et comme points d'observation pour la chasse sur la toundra.

[41:08] Kanelisa Noksana : J'ai juste pu, genre, leur montrer ma communauté de mon point de vue. Les choses que moi je fais, et des choses, tu vois, qu'elles n'auraient pas pu faire elles-mêmes. Parce que, tu sais, c'est différent.

[41:22] Maria Ramirez Prieto : C'était vraiment une expérience plutôt incroyable.

[41:24] Kanelisa Noksana : Ouais. C'est juste... ce sont les relations que j'ai construites avec chaque chercheuse, et c'est super parce que maintenant j'ai toutes ces amies différentes, qui viennent de différents endroits, et j'apprends plein de choses avec elles. Et elles m'ont toutes offert des opportunités, et m'ont transmis des compétences que je n'avais jamais eues auparavant.

[41:42] Melody Lynch : Oh, c'est tellement beau à entendre. Pour finir, une dernière question : est-ce que vous avez un message à transmettre à la communauté de recherche arctique ?

[41:52] Maria Ramirez Prieto : Je dirais : investissez du temps dans la communauté, construisez des amitiés et des relations, centrez votre travail autour des priorités identifiées par la communauté, écoutez, impliquez-vous, et soyez vraiment humbles. Parce qu'il y a tellement à apprendre. Et je veux surtout dire un énorme merci à tous mes partenaires communautaires et

à tous les membres des communautés de la région désignée des Inuvialuits qui m'ont ouvert les portes de leur maison. Donc, un grand merci !

[42:20] Kanelisa Noksana : Je pense la même chose. Apprenez à connaître la communauté. Apprenez à connaître les gens. En tant que personne venant d'une communauté nordique, j'adore partager ma culture, j'adore partager ma nourriture, j'adore rencontrer de nouvelles personnes. Et quand les gens s'y intéressent, ça me donne encore plus envie de le faire. Donc, impliquez-vous ! Il y aura toujours des gens qui voudront connecter avec vous, apprendre de vous, et vous apprendre des choses aussi.

[42:47] Melody Lynch : Si vous voulez en apprendre davantage sur les recherches de Maria et Kanelisa, vous pouvez consulter leur tout nouvel article qui vient d'être accepté pour publication dans *Global Health Research*, intitulé "[Keep Learning, Keep Trying: Exploring Food and Cultural Experiences and Supports of Inuvialuit Youth in the Inuvialuit Settlement Region](#)". On vous mettra le lien dans les notes de cet épisode qui se termine ainsi. J'espère vraiment qu'il vous a plu. À bientôt pour un prochain épisode d'Arctic Minded.

References

Castleden, H., & Garvin, T. (2008). Modifying Photovoice for community-based participatory Indigenous research. *Social science & medicine*, 66(6), 1393-1405.

<https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2007.11.030>.

Crawford, Blair (2021, January 9). Pingos galore: Digital mapping project doubles known number of iconic Arctic 'ice volcanoes' Ottawa Citizen. <https://ottawacitizen.com/news/local-news/pingos-galore-digital-mapping-project-doubles-known-number-of-iconic-arctic-ice-volcanoes>.

Gyapay, J., Noksana, K., Ostertag, S., Wesche, S., Laird, B. D., & Skinner, K. (2022). Informing the co-development of culture-centered dietary messaging in the Inuvialuit Settlement Region, Northwest Territories. *Nutrients*, 14(9), 1915. <https://doi.org/10.3390/nu14091915>

Ramirez Prieto, M., Ostertag, S., Noksana, K., Arey, S., Wolki, D., Memogana, S., ... Skinner, K. (2025). 'Keep learning, keep trying': exploring food and cultural experiences and supports of Inuvialuit youth in the Inuvialuit Settlement Region. *Global Public Health*, 20(1). <https://doi.org.proxy.lib.uwaterloo.ca/10.1080/17441692.2025.2516704>.